

## XXII<sup>e</sup> dimanche TO (A)

(Mt 16, 21-27)

Dimanche passé nous avons laissé Pierre recevant les félicitations de Jésus pour avoir entendu dans son cœur la voix de Dieu le Père lui dire que Jésus est « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16, 16). Ce dimanche la donne change radicalement. Jésus reproche vivement à Pierre de se comporter comme un "Satan", pour ne pas écouter la voie de Dieu mais celle de la chair et du sang...

Nous méditons cela sept jours après, mais dans la réalité les deux moments se sont passés l'un après l'autre. C'était une question de minutes...

Dès le début de la passion de Jésus il se passera quelque chose de semblable. Pierre déclarera publiquement être prêt à mourir pour Jésus, et quelques heures après, quand la possibilité de mourir pour le Christ devient réelle, il niera trois fois publiquement le connaître...

La double histoire de Pierre nous sert de mise en garde, à ne pas nous croire plus saints que nous le sommes en vérité, pour éviter des chutes pénibles et humiliantes : « *Celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.* » (1Co 10, 12).

Vous avez compris qu'il ne faut pas séparer le texte de l'Evangile d'aujourd'hui de celui de dimanche passé. Car ce sont deux volets d'un même tableau... Le premier volet nous montre clairement que Jésus est le Messie (le Christ) et le Fils de Dieu, celui qui nous apporte le salut, le bonheur et la paix sur la terre et dans le ciel...

Le second volet nous montre comment le Christ et Fils de Dieu nous donne ce bonheur et cette joie éternelle. Cela ne passe pas – comme s'attendaient Pierre, les autres disciples et tout le peuple d'Israël – par une victoire

trionphale sur les forces du mal, par un acte de puissance écrasante de la part de Dieu... Notre salut passera par la souffrance et la mort du Fils de Dieu... Une chose qui choque et qui scandalise...

C'est pourquoi lorsque Pierre entend pour la première fois de la bouche de Jésus l'annonce de son prochain avenir de souffrance et de mort, il se rebelle au point de lui reprocher vivement Jésus des paroles absurdes et totalement déplacées : « *Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas.* » (Mt 16, 22).

La réponse de Jésus ne se fait pas attendre : « *Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* » (Mt 16, 23).

"Satan" est le nom qui convient à Pierre. Car le nom "Satan" signifie "adversaires/ennemis". Chacun d'entre nous peut devenir un "satan" pour Jésus, c'est-à-dire son adversaire et son ennemi, lorsqu'il s'oppose à la réalisation du projet de salut de Dieu. Peut-être donc que nous avons été nous aussi des "satans" quelque fois ...

Rappelons-nous la tentation subie par Jésus dans le désert, lorsque Satan en personne lui montra "*tous les royaumes du monde et leur gloire*", proposant de tout lui donner s'il tombe à ses pieds, pour se prosterner devant lui (cf. Mt 4, 8-9). Jésus refusa vigoureusement cet avenir imagé de gloire personnelle et d'exercice de pouvoir sur les hommes, pour choisir au contraire l'humble service par le don de soi, jusqu'au sacrifice de sa propre vie pour les hommes...

Pierre, en s'opposant au projet d'amour passionné et souffrant de Dieu, prend bel et bien la place de Satan...

Jésus ne se limite pas à reprocher âprement l'attitude charnelle et purement humaine de Pierre. Il prend occasion

pour révéler à tous ceux qui le suivent, ce que veut dire en vérité devenir un de ses disciples : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera.* » (Mt 16, 24-25).

Comment interpréter ces dures paroles ? Jésus ne veut pas nous décourager de le suivre. Et il ne veut pas non plus nous prédire un avenir parsemé principalement d'afflictions et de chagrins. Il nous exhorte à le suivre dans sa démarche d'amour libre, gratuit et universel. Rappelons-nous le commandement qu'il nous a laissé avant le début de sa passion : « *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* » (Jn 15, 12).

C'est pourquoi "renoncer à soi-même" est une autre manière pour dire la lutte contre notre égoïsme et orgueil, contre la tentation de se mettre au-dessus des autres pour les juger, les mépriser ou les asservir. Juste comme fait Satan. Et ainsi "marcher à la suite de Jésus" signifie se mettre humblement au service des autres, disponible, bienveillant et miséricordieux. Et "prendre sa croix" c'est supporter le poids et parfois la peine provoquée par cette manière d'être, lorsque les autres n'acceptent pas notre amour ou pire nous méprisent, nous trompent et nous font du mal. Comme Jésus nous l'a montré, porter sa croix veut dire continuer à aimer, même si cela nous fait beaucoup souffrir...

Ce faisant nous avons l'impression de "perdre la vie", de l'énergie et du temps précieux. Mais, si nous persévérons et nous restons dans l'amour de Jésus, cette vie n'est pas perdue, mais gagnée. Car chaque goutte de douleur subie par amour, est une goutte de vie éternelle, qui lors du

jugement de Dieu assumera une valeur immense : « *Le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite.* » (Mt 16, 27).

Saint Paul dans la lettre aux Romains représente ce que Jésus a dit par l'image de l'offrande à Dieu de nos corps "en sacrifice vivant et saint" (cf. Rm 12, 1). Il ne s'agit pas en effet de mourir, mais de vivre une vie sainte, à l'image de celle de Jésus. Le parcours n'est pas évident... car il faut lutter contre la mentalité du monde en opposition à celle de l'Évangile. La mentalité de Satan et de tous les petits ou grands "satans" de chaque époque...

Saint Paul nous exhorte à "nous transformer" pour discerner et pour suivre la volonté de Dieu. Le verbe utilisé est le même pour décrire la transfiguration de Jésus sur le mont Thabor, le verbe de la "métamorphose". Nous sommes tous appelés à cette "métamorphose" du cœur, pour être "transfigurés" et pour briller dans le monde par notre exemple de sainteté...

Et ainsi nous ne serons pas des "satans" qui s'opposent à la volonté de Dieu, mais des "anges" qui répandent son dessein d'amour pour l'humanité...

**Fra Raffaele Ruffo**

(30 août 2020, Chapelle des Capucins)